

Copie anonyme - n°anonymat : 852345

V5-00152
852345
Dissert CG



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Épreuve de : Culture Générale HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans d'Insoutenable légèreté de l'être, Kundera nous emporte, au rythme du Printemps de Prague et de l'invasion de la Tchécoslovaquie par la Russie, au cœur d'un monde impétueux où les épreuves sont de toutes sortes. Dans cet univers chaotique, où chaque pas est incertain, les personnages voguent sur des flots tumultueux, sans jamais atteindre le bonheur serein. Les épreuves apparaissent alors comme des passages obligés qui jalonnent la vie, des obstacles qui se dressent sur notre chemin assemblé. Mais dans cette obscurité, un rayon de lumière peut apparaître, un espoir, une chance de transcender sa souffrance et de renaitre. Tereza se regarde dans le miroir, hantée par son image déconcertante. Elle contemple une âme meurtrie, une existence désolante, et réalise que l'épreuve de la vie est une lutte constante. Mais c'est précisément dans ces moments douloureux, où tout semble perdu, que notre force intérieure peut se révéler telle une étoile dans la nuit venue. Car si les épreuves sont parfois insurmontables, cruelles, déroutantes, elles sont aussi une chance de grandir, de s'élever, de changer sa destinée, en allant de l'avant. Éprouver le monde c'est donc un art complexe et fascinant, une alchimie subtile, une quête intérieure où l'on s'égaré, parfois, éperdument; mais c'est aussi la promesse d'une existence intense, riche, où tout peut s'accomplir. Pour Kundera, le monde apparaît ainsi comme une énigme, une épreuve, une expérience où l'on rencontre des joies, des peines, des souffrances intenses. C'est un lieu où l'on peut grandir, s'épanouir, se révéler mais aussi un endroit

où l'on peut se perdre, s'effondrer, et même sombrer. Peut-on dès lors désirer l'épreuve du monde ? A priori, l'épreuve du monde me donne le sentiment d'exister. Or, l'épreuve du monde peut à ce point être pesante que je peux souhaiter y renoncer. Dès lors, n'agit-il peut-être moins de faire face à l'épreuve du monde que de désirer s'y abandonner afin de l'embrasser avec légèreté.

*

*

*

Il semble que l'épreuve du monde soit le surgissement d'un désordre dans un ordre, a priori, harmonieux du monde. Question lancinante et existentielle autant qu'affirmation sous la plume d'Hésiode dans sa Théogonie (VIII av. J.-C.), le monde semble consubstantiellement attaché à la notion de béance et d'ordonnement tout en étant "oikoumene" de l'homme : "A son tour, Géa engendra d'abord, égale à elle-même en grandeur, Ouranos, qui devait la couvrir de toute sa part et servir éternellement de séjour aux bienheureux immortels [puis aux mortels]". C'est en ce sens donc que Géa possède une forme séparée, précise, ferme et nette où sur celle-ci, chaque chose est dessinée, solide, visible. Toutefois, dans ce mythe, tous les immortels sont sans cesse confrontés à du Chaos. Hésiode semble nous dire de fait que le monde est "cosmos" ; c'est-à-dire le monde dans un ensemble ordonné qui contient l'homme et tel qu'il le perçoit, dans la terre jusqu'en son centre comme il peut y voyager. Le monde apparaît ainsi comme un chaos organisé imprégnant à l'homme une confrontation tant la fureur d'Ouranos ne cesse de s'abattre sur les immortels. L'épreuve du monde se présente aussi comme ça dans de Paradis (1531) de Cranach, semble-t-il. Animaux, arbres luxuriants et beauté des corps s'harmonisent a priori pour proposer une lecture dynamique du tableau. Cependant, l'épreuve du monde surgit vraisemblablement à cause des enfants des ténèbres et de la

neut ne s'élevant que doucement au statut de fils de la lumière et du jour, leur fuite chaotique semble l'évoquer.

De ce fait, l'homme semble obligé de s'essayer voire de se confronter à cette épreuve. Il n'est pas à ce titre anodin, en effet, que le chaos de la cour, c'est-à-dire le monde en somme, oblige monsieur de Saint Colombe à se confronter à monsieur Marin Harais au chapitre VIII du livre Tous les matins du monde de Quignard. Et pour cause, c'est précisément à ce moment où de Saint Colombe semblait jouir d'une vie à la fois calme et paisible mais aussi très bien endormée que le monde, de toute son efficacité dynamique, arrache a priori le chaos au réel de la matière seule pour in fine le confronter à une épreuve. L'écrivain semble ainsi nous dire que le monde, même dans un état parfaitement endormi tel que la cour, obligera l'homme à s'essayer à son épreuve. Il semble que ce soit aussi un argument pour Homère au chant IX de l'Odyssée car Ulysse, victime perpétuelle du dieu Pervers Poséidon, s'essaye inlassablement aux épreuves que le monde lui impose. Nous pouvons notamment lire au vers 87-88: "Alors, neuf jours durant, les vents de mort m'emportent sur la mer aux poissons". Ainsi, pour le poète, l'homme semble inévitablement confronter aux épreuves que le monde lui donne.

Pourtant, en se confrontant ou en s'essayant à l'épreuve du monde, l'homme semble ressentir et éprouver le monde. Et pour cause, pour Sylvain Tesson, l'homme devrait inévitablement chercher à se confronter, ou s'essayer tout au moins, au monde car c'est dans ce chemin qu'il apprend à se connaître. En effet, c'est au chapitre 4 sur le "wanderer" dans son petit traité sur l'immensité du monde que l'écrivain qui n'apaise la fureur de son cœur que dans la poussière des routes décrit l'aventure, que l'on pourrait nommer l'épreuve du monde, comme un parcours initiatique où l'homme devient capable d'aller chercher au plus profond de son être ses sentiments. Selon lui, c'est en ce sens que l'homme éprouve le monde. De même, il semble que ce voyage rapprochant l'être au monde produit le sentiment du ressentiment de soi chez Bouvier dans l'usage du monde à la page 51-éd. Poche. En effet, le voyage, pour l'écrivain, lui permet au mieux de ressentir son être et son sentiment d'existence car c'est en se confrontant a priori

au monde que l'homme cherche son épreuve. L'épreuve du monde semble dès lors le mener vers le crépuscule des tourments et au plus proche de l'aurore des possibles et de la sagesse.

Ainsi, l'épreuve du monde surgissant du désordre du monde semble obliger l'homme à s'y confronter. En effet, celle-ci ne peut-être évitable a priori et s'abat sur chaque homme, semble-t-il. Or, parfois elle s'impose à l'homme avec fureur et répétition pour vraisemblablement l'emmener dans le dédale des passions folles et monstrueuses. Ainsi, l'épreuve du monde peut-elle à ce point être pesante que je peux souhaiter y renoncer.

L'épreuve du monde semble pouvoir regorger de souffrances pour l'homme. Dans son Œdipe Roi, Sophocle fait vivre l'épreuve du monde avec mésestime et tristesse, ironie et tragédie. C'est en effet au stasimon III, lorsque le chœur déplore la cruelle vérité, que l'auteur semble dire à chacun de nous que l'innocent sera indéniablement la victime d'un acharnement d'épreuves, que la liberté se muera en destin. De facto, l'homme, condamné à affronter l'épreuve du monde et de sa vie, apparaît comme un spectateur de soi-même sur la grande scène du *theatrum mundi*. Ainsi, tel Œdipe l'homme avance dans le monde tout en ignorant que ses pas, loin de l'éloigner de ce qu'il ignore au redouté, ne font que l'y précipiter. C'est ce que développera Schopenhauer dans Le Monde comme volonté et représentation supplément au livre III; le héros n'expie pas ses péchés individuels, semble-t-il, mais le péché originel c'est-à-dire le crime de l'existence elle-même. La tragédie est ainsi symbole et représentation de l'épreuve du monde parce qu'elle est le monde comme représentation; pour Schopenhauer elle enseigne à l'homme l'image terrifiante que l'épreuve du monde est l'Enfer.

De ce fait, l'homme semble essayer de s'échapper du monde. Et pour cause, au chapitre VII de l'ouvrage Tous les matins du monde de Quignard, c'est la souffrance liée aux critiques du roi à son égard qui a fait que Martin Marais a indubitablement essayé de s'échapper de la cour. En effet, c'est au moment où sa voix, avec l'âge, a brusquement changé que le roi s'est épris de haine à son égard, lui qui l'adorait tant et qui tenait impérativement à jouer pour le roi. Cela aurait pourtant

Copie anonyme - n°anonymat : 852345

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Culture Générale HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

pu être l'épreuve la plus déterminante et bénéfique que le monde lui aurait imposé mais celle-ci s'est avérée bien trop grande pour ce jeune homme qui de facto a préféré la fuite. Dès lors, l'écrivain semble dire à chacun de nous que parfois, lorsque l'épreuve apparaît insurmontable, cruelle et désolante, l'homme choisit a priori de fuir hors du monde. L'épreuve du monde semble aussi avoir ce sens pour Maupassant à la page 16 du Hortla - éd. Poche, lorsque le personnage principale est victime encore une fois de son propre malheur. Au moment où il ne s'aperçoit pas dans le propre reflet de son miroir, celui-ci ne peut plus vivre dans ce monde et cherche ensuite en permanence un moyen de s'échapper du monde.

Au risque, cependant, de ne plus rien éprouver du monde. Et pour cause, à l'acte V du livre de Misanthrope de Molière, Alceste, après qu'il a inlassablement critiqué cette société mondaine pourvue d'artifices, décida de ne plus avoir de lien avec le monde. En effet, celui pour qui l'épreuve du monde fut de s'intégrer demeurait trop grande et engendrait, pour lui, de la souffrance choisit de s'en aller vers ce que Molière nous présente comme le désert. Cette métaphore semble nous montrer que lorsque l'homme coupe les ponts qui le relient au monde il en vient en même temps à dépouiller son âme. Quitter le monde semble aussi engendrer ces misères chez Yourenan dans "Comment Wang-Fo fut sauvé" de ses Nouvelles Orientales. En effet, dès que l'empereur quitta son monde pour découvrir le vrai monde celui-ci eut le terrible sentiment de ne plus rien ressentir. Son âme l'avait abandonné et son corps avait été dépouillé de toutes ses

émotions. Il se sentait nul parmi les hommes en étant plus qu'un spectateur de soi-même.

Ainsi, l'épreuve du monde semble inévitablement faire souffrir l'homme. En effet, la difficulté qui y réside peut donner à l'homme l'envie de s'abstraire de ce dernier. Or, ce chemin apparaît comme sinueux et semble guider l'homme vers le crépuscule du bonheur et l'aurore des tourments au plus proche de la perte tragique. Aussi, s'agit-il peut-être moins de faire face à l'épreuve du monde que de désirer s'y abandonner pour in fine embrasser le monde avec légèreté.

A priori, désirer s'y abandonner serait une autre manière de l'expérimenter. Et pour cause, dans la Vie est un songe de Calderón, Sigismond, lors de la troisième journée - scène 3, ne souhaite plus réellement affronter l'épreuve du monde mais plutôt dans une dynamique stoïcienne se laisser bercer par la vie pour découvrir, avec désirs, ce que celle-ci lui fera expérimenter. En fait, c'est en faisant cela que Sigismond arrive à porter un regard neuf et authentique sur le monde ; celui-ci le sublime. Dès lors, Calderón semble nous dire que l'épreuve du monde crée un chemin que l'homme doit accepter de suivre éprouvément car quoi qu'il advienne il lui est bénéfique. C'est ce même regard sur le monde qu'Ulysse possède a priori tant ses dix années d'errance à travers les mers lui ont été bénéfiques. En effet, Homère le met en scène, dans l'Odyssée, et montre que son désir d'abandon entraîne un sursaut. Ainsi, en désirant s'y abandonner l'homme pourrait devenir un avatar d'Ulysse voguant sur les flots vertueux de son retour à Ithaque.

De ce fait, en s'abandonnant à l'épreuve du monde, l'homme pourrait faire face à l'épreuve de soi. Pour Camus, il semble que la vie consiste à cela tellement le vent descendant du plateau de Adjemila, de loin en loin, lui fait se questionner en

son fort intérieur. En effet dans ce deuxième chapitre de Noëces, Camus semble dire à chacun de nous que lorsqu'on se laisse guider par le monde, ainsi que ses épreuves, nous en arrivons à nous retrouver face à nous-mêmes. Et c'est a priori à ce moment-là que la vie vaut d'être vécue car ce serait du chemin de l'épreuve du monde que nous aurons réussi à parcourir le plus profond de notre être. C'est en ce sens aussi que l'abandon est bénéfique chez Sylvain Tesson dans "les forêts du recours" de son Petit traité sur l'immensité du monde. En effet, ce n'est pas un abandon passif face à l'épreuve du monde mais bien un abandon actif, où se perdre devient un parcours initiatique vers soi-même. En ce sens donc l'homme cultive des talents de poète.

Dès lors, l'homme pourrait devenir l'artiste de sa vie et de celle du monde. C'est à la page 263 du livre de Chant du monde que Tesson représente Antonio comme tel. En effet à ce moment précis de l'œuvre, celui que l'on nomme "l'homme au fleuve" devient l'interprète du monde-mère. Il s'est abandonné aux épreuves du monde sans pour autant couper les racines qui le relient à l'"humus du monde" celui-ci cultive donc des talents de poète car il parvient à embrasser le monde au sens étymologique c'est-à-dire l'entourer avec ses bras. Il semble que ce soit aussi le cas pour Wang-fô dans "Comment Wang-fô fut sauvé" des Nouvelles orientales de Yourcenar. En effet, à la fin de l'œuvre, lorsque l'Empereur souhaite tuer Wang-fô, le vieux peintre s'abandonne à sa vie et est en parfaite adéquation avec l'avenir de son sort, c'est précisément ce qui lui permet de le sublimer et de devenir l'artiste de sa vie.

*

En somme, force est de constater que l'épreuve du monde, en ce qu'elle me fait ressentir, me donne le sentiment d'exister cependant celle-ci peut à ce point être pesante que je peux souhaiter y renoncer. Néanmoins ce renoncement semble vraisemblablement me guider vers le crépuscule de la

quiétude et l'aurore des tourments, dès lors peut-être me revient-il de m'y abandonner à l'instar d'Ulysse pour que je puisse devenir le poète de ma vie et l'Homère de mon Odyssée dans un chemin où je pourrais avancer "les yeux ouverts".